

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à l'inauguration des 1ères journées des Maladies héréditaires du métabolisme, organisées par la FM et l'HDF, en collaboration avec l'Université Libanaise et l'USEK, le 31 janvier 2020, à 17h00, à la Faculté de médecine - Campus des sciences médicales.

À mon tour, je voudrais de tout cœur exprimer ma joie et mon intérêt de participer à ces « Premières journées des Maladies Héréditaires du Métabolisme » qui se tiennent à la Faculté de Médecine de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth en sa 145^{ème} année d'existence et qui sont organisées par le Département de Médecine Interne et Immunologie Clinique de l'USJ, en collaboration avec l'USEK et l'Université Libanaise, et avec l'appui des départements de Pédiatrie, Rhumatologie, Hématologie et Neurologie de ces universités. Je ne peux que me féliciter et féliciter les organisateurs de ces journées, à leur tête Mme le docteur Aline Tohmé, mais aussi les deux comités scientifiques et d'organisation de cette volonté pratique de travailler en commun pour partager des expériences et s'enrichir mutuellement de leurs leçons et de même mettre en valeur l'aspect interdisciplinaire, source d'avancées sur le plan scientifique, puisqu'il met ensemble des disciplines différentes, mais complémentaires dans le domaine du diagnostic et des traitements proposés. Ces journées, se voulant une nouvelle rencontre de la Médecine Interne et d'autres disciplines, elles ne peuvent qu'être profitables et pour les chercheurs et pour les praticiens, mais plus encore pour les patients. En matière de recherche d'innovation, on ne peut faire mieux et pour nous, voyant de loin ce travail de croisement, nous ne le voyons que comme une réussite et un testament pour aller plus loin dans le travail interdisciplinaire de la recherche. Comment ne pas saluer la participation de la multitude de conférenciers à ces journées, et à leur tête le Docteur Pr Olivier Lidove, du centre de référence des maladies lysosomales, l'Hôpital de la Croix Saint-Simon à Paris. Je ne peux que mettre ainsi en relief le partenariat historique et éternel tant que demeure le temps entre le Liban et la France, entre nos universités et les universités françaises, par cette valeur académique et culturelle que représente la francophonie, bien en acte dans notre pays.

Je ferais par ailleurs les deux ou trois remarques suivantes :

La première vient du fait que ces journées traitent des maladies héréditaires du métabolisme. Nous savons que notre région du Proche-Orient souffre bien de ces maladies du fait de l'abus des mariages consanguins bien répandus jusqu'à nos jours et, d'autre part, il paraît que ces maladies si nombreuses, qui sont causées par des mutations biologiques néfastes, certains parlent de 500 d'autres de 6000, touchent des populations toutes entières. Il est évident que le travail de la recherche biologique et médicale devra être bien encouragé afin de trouver les bons médicaments et les bons traitements à cet effet. Que ce soit l'Hôtel-Dieu de France ou le Centre de Génétique médicale de la Faculté de médecine qui fait partie du Pôle technologie santé sont habilités pour mener les diagnostics cliniques nécessaires sur les nouveau-nés et sur d'autres âges afin d'aider chacune et chacun à trouver des solutions médicales et scientifiques à ses problèmes. Mais le problème est encore d'ordre éthique où il y a tout un travail d'information et de conscientisation à mener pour éveiller des couches entières de la population aux dangers des mariages bien

rapprochés qui, parfois, sont encouragés par les familles et les clans et même par une certaine forme rétrograde de coutumes sociales et religieuses. Les mariages précoces entre jeunes parents rapprochés ne peuvent que développer ces maladies et leurs résultats néfastes. Il est temps que des campagnes d'éveil soient systématiquement menées pour changer la culture de la détresse héréditaire métabolique.

Ma deuxième remarque est inspirée de la culture du développement des maladies héréditaires et de ses avatars pour parler quelque peu d'un autre type de maladies héréditaires dont souffre notre pays et qu'il ne nous faut perdre de vue à tout moment car il ne fait qu'empirer et détériorer notre situation sociale et économique. Ces maladies s'appellent le clientélisme, le pillage de l'État, la manipulation de la religion et des communautés spirituelles et religieuses, la corruption généralisée et systématique, comme ce ministre qui a signé en 2 ans 900 décisions d'octroi de travaux chaque fois à moins de 75 millions de livres libanaises pour échapper, par la loi, au contrôle de la Cour des comptes, le partage du gâteau entre partenaires, la manipulation de la justice, l'achat des consciences, les affectations sauvages de nouveaux employés de l'État, et la liste est longue et ce n'est pas le moment de la détailler. Il paraît que ce sont des maladies du pourtour de la Méditerranée qu'il faudra combattre dans les laboratoires et ailleurs. Par là je ne fais point de politique, mais je rappelle les constantes de l'Université pour dire que notre action pour l'instauration d'un régime objectif de citoyenneté libanaise ne peut attendre le lendemain et nous devons la mener en cette année où nous célébrons le centenaire de la proclamation du Grand Liban, afin que ce Liban ne soit pas si petit, mais grand par son ambition, par ses élites intellectuelles que vous représentez en pensant à notre peuple qui s'est soulevé en faveur de cette citoyenneté, mais aussi pour condamner et rejeter les maladies héréditaires résultant de mariages politiques consanguins qu'il nous faut combattre par plus d'éthique et de foi dans notre Liban des libertés et de la justice.

Je souhaite à vos journées la réussite qu'elles méritent car je suis sûr qu'elles aboutiront à des avancées scientifiques en faveur de notre peuple et en faveur de notre résistance culturelle et sociale.